

Le saut du Lapin

Exposition personnelle d'Anne-Marie Durou

Du 4 au 29 novembre 2015, Rezdechaussée, Bordeaux

Parmi les pièces présentées dans cette exposition, certaines marquent une étape singulière dans le cheminement artistique d'Anne-Marie Durou, d'abord par leurs dimensions plus importantes qu'auparavant, puis par l'irruption dans son travail d'éléments figuratifs. En effet, les courants souterrains qui irriguent l'œuvre d'Anne-Marie Durou font émerger dans leurs ondulations récurrentes une apparition nouvelle : celle du vivant. Certes, on trouvait déjà traces de vie dans le cuir ouvragé de précédentes créations, ainsi que dans les matières en rapport avec la peau, comme la fourrure. Cependant, dans les compositions intitulées «Ici la Terre 01», «Le Saut du lapin» et «Sous la lune», le figuratif se révèle explicitement sous les traits - au sens concret mais aussi imagé de l'expression - du lapin. Entre autres, un lapin au repos, dont la fourrure est restituée par de très fines rayures minutieusement pyrogravées sur un cuir souple, doucement satiné d'argent. Est-il prêt à la cabriole ou à la fuite ? Une trajectoire semble tracée pour lui, pourtant la question reste posée : ces courbes ambivalentes, voire équivoques, dessinent-elles le toboggan divertissant ou la cuillère du civet ?

Constante chez A.-M. D., la dichotomie laisse irrésolu le mystère de la réponse, variable au gré du regard et de l'humeur du spectateur. Ainsi va la vie en effet, toute en mouvement et changement, choisie ou subie, vers l'épanouissement ou le déclin.

Pareillement, «Le Saut du lapin» illustre cette dynamique imposée qui lance l'animal aussi vite vers les douceurs du nid protecteur que vers l'abîme du piège destructeur.

Les trois lapins également paraissent songeurs et perplexes quant à leur destination, donc à leur destinée, à la fois solidaires dans leur situation et solitaires dans leur réflexion. Même si la «Marche franco-lunaire» reste dans la représentation abstraite, le thème se retrouve sous la forme du cercle gravé, dans lequel on peut voir autant la fleur rayonnante que la roue qui tourne, cycle implacable de la vie et de la mort, alternance obligée de bonheurs et de chagrins.

Comme dans les créations antérieures tendues vers une réconciliation des contraires, les installations actuelles reflètent une tendance pérenne à mettre en harmonie des concepts opposés et faire coexister des notions antagonistes : les coloris des cuirs et des motifs, aux blondeurs naturelles de paille et de foin, instaurent une impression de bien-être innocent, tandis que les sombres stries serrées qui creusent cruellement la peau dessinent l'irrésistible aspiration d'un funeste maelström.

La tournure imprévisible de l'instant vers le meilleur ou vers le pire se perçoit en outre dans les limites originelles irrégulières d'un cuir qui n'a pas été retaillé, mais teint d'un suave gris argenté, ou d'un clair mordoré à l'éclat discret, colorations tout à fait sophistiquées. Les ocres pâles et les jaunes grisonnants des dessins contrastent avec la nuance ensoleillée des bambous laissés au naturel, le tomber moelleux de la peau avec la rigidité des structures qui soutiennent et fixent les installations. La volonté d'allier matériaux authentiques et mise en place recherchée, accroche apparemment simple et scénographie réfléchie, témoigne encore de ce choix : donner un sens à l'inconciliable.

Sylviane Pène, novembre 2015

« Sous la peau des bêtes se cache le souvenir du vivant, à Rezdechaussée, Anne-Marie Durou déroule un nouvel axe de son répertoire matériel et le rassemble en des productions inattendues. Les monts en majesté jouent avec les symboles d'un univers numérique sur les plaques ovales de corian® dans un jeu de forces et d'énergies. Les grandes peaux se métallisent, l'artiste les dépose sur des châssis de bambous telles des protections, ou habitats magiques, prolongeant les thèmes récents du nomadisme et de la migration. La teinture de l'argent absorbe la lumière, la peau capte l'énergie lumineuse et devient support de la rencontre d'éléments dernièrement apparus dans le travail de l'artiste. Anne-Marie Durou nous avait habitués à des animaux imaginaires, hybrides et irréels que l'on retrouvera à Rezdechaussée. Les vita-nova - récurrentes dans l'œuvre de formes deviennent dessins pyrogravés. Elles plongent dans le tourbillon à l'exact centre de l'œuvre ou s'y déploient, c'est selon, pour laisser place à la figure du lapin dont l'apparition dense et vitale réactive l'ensemble des dispositifs à l'œuvre dans l'exposition.»

Fabienne Alexandre-Chapin, 23 septembre 2015